

Kneipp-Rathreiner est
mandé par les médecins.

Populaire
Gruyère
LE

(en 1853)

Réserves : Fr. 410,000

ment un intérêt de

l'an

1 à 5 ans.

au porteur, au gré du

ue. — Dépôts d'épargne.

c dénonciation de 1-3-6

LA DIRECTION

S PHILIPS
LLEURS.



ur la Suisse romande et italienne
RE. Lausanne.

ruyérien

LLE

réserves :
0,000.—

our des dépôts d'espèces

5 ans, au taux de

0/0

La Direction.

dentaire
USSE
dentiste

re Téléphone 42

ue de la Gare, chaque lundi.

er à la connaissance du public qu'il

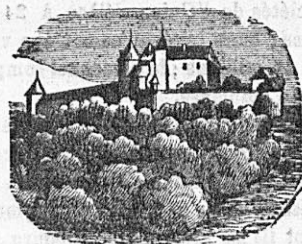
r, à Riaz.

n service prompt et soigné, il espère

raphin BARRAS.



LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 5.—
 . . . 6 mois » 2 50
Étranger . 1 an » 9 50
 . . . 6 mois » 5 50
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 9⁴⁷ (dim. j. f. 9⁰¹) 3⁸⁰ 8⁰⁷. BULLE, dép. 5⁸⁰ (5⁴⁵) 1⁴⁰ 6²⁰

ANNONCES

District de la Gruyère : une
seule insertion, 17 c. ; annon-
ces répétées, 14 c. Canton et
Suisse, 17 cent. Étranger, 20
cts. la ligne ou son espace.
Annonces mortuaires, 20 c.
RÉCLAMES : Suisse, 30 cent.
Étranger, 40 cent. la ligne.
S'adresser à Publicitas,
S. A. suisse de publicité.
(Cercle catholique, 1er étage)

La misère.

Il n'est pas loin le temps où, par groupes ou bien isolément, d'innombrables enfants circulaient dans les villages et dans les rues de la ville, tendant la main aux passants et sollicitant la charité à toutes les portes. Les dispositions prises par la police ont fait à peu près disparaître cette plaie sociale de la mendicité dans la rue. Et bien a-t-elle fait. En effet, c'était bien une plaie sociale que les mesures prises, que d'aucuns croyaient trop dures et trop énergiques, ont éloignée des habitudes de certaines familles.

La charité comprise à la façon d'autrefois ne soulageait aucune misère ; elle ne faisait que contribuer à maintenir un état d'esprit dans lequel se complaisaient certaines familles. Il en était, en effet, qui, comprenant un certain nombre d'enfants, les utilisaient ainsi à faire vivre le ménage. Et ce ménage vivait bien, mieux parfois que ceux qui avaient fait l'aumône. Pour un certain nombre de gens, il était plus agréable de vivre dans la faiméantise, d'avoir une profonde horreur du travail et de se maintenir quand même en état de vivre à peu près dans l'aisance. Le geste est si aisé et les personnes qui s'apitoient sont si faciles à émouvoir.

Ce n'est donc pas une vraie misère que les personnes généreuses soulageaient ainsi de leurs aumônes ; cette misère-là était voulue et elle était soigneusement entretenue. Le résultat consistait à priver du bénéfice de la charité publique ceux qui se cachent, ceux qui n'osent pas tendre la main, ceux qui souffrent sans oser se plaindre. C'est vers ceux-là que doit se tourner la charité.

Combien de familles végètent dans les privations et les souffrances ! Et ces souffrances resteront constamment ignorées du public, car ces familles conservent néanmoins une dignité qui leur interdit d'étaler au grand jour leur noire misère.

Ne connaissons-nous point de ces personnes qui, de maigres économies réalisées durant toute une vie de travail incessant, consacraient ce prodige de vivre avec quelques sous par jour. Un morceau de pain noir et quelques gouttes de lait, voilà leur menu journalier et combien rare et peu abondant encore. Actuellement, tout est si cher

que ces personnes sont obligées de mourir d'inanition.

Est-il possible que, dans notre vingtième siècle, il y ait encore des gens capables de mourir de faim ? Et pourtant, cela est malheureusement.

Avoir vécu de privations pour mettre de côté de quoi se sustenter tant bien que mal, plutôt mal que bien, dans ses vieux jours et, après avoir travaillé toute sa vie comme des mercenaires, devoir chercher de nouveau de la besogne afin de pouvoir équilibrer un bien maigre budget, ne voilà-t-il pas une situation bien pénible, presque désespérée. Que l'on se donne la peine de chercher autour de soi, pas bien loin peut-être, et l'on trouvera une quantité de gens qui sont plongés dans cette malheureuse et apitoyante situation.

Voilà où doit se manifester la charité publique ; voilà où ses recherches ingénieuses peuvent soulager le plus de misère et une misère des plus intéressantes.

Il en est, il est vrai, qui n'accepteront jamais d'aumône et qui, plutôt que de recevoir un don provenant de la charité, préféreront encore vivre plus misérablement, cachant toujours plus jalousement leurs souffrances. Pour ces gens-là, il est d'autres moyens de leur venir utilement en aide ; elles seront probablement heureuses de trouver à faire à domicile quelques-uns de ces travaux faciles et que la charité rendra rémunérateurs. En leur procurant du travail dans la mesure de leurs forces, on sauvera leur dignité et on leur viendra largement en aide.

Mais il est d'autres misères que la charité doit s'ingénier à soulager, ce sont les misères morales. Ce ne sont pas les plus faciles à guérir, bien que ce soient les plus intéressantes et celles qui doivent le plus apitoyer. Celles-là ne se guérissent point par des dons matériels ; il leur faut de la sympathie, des bonnes paroles, le réconfort de la peine partagée.

Mais ces aumônes-là ne sont pas les plus faciles à distribuer. Elles sont rares les personnes dont le cœur est assez large et généreux pour consentir à s'apitoyer sur ceux qui souffrent moralement, à leur donner un peu de ce cœur, à pleurer avec eux pour partager leurs souffrances et le deuil de leur bonheur.

NOUVELLES SUISSES

Le déficit des postes. — Du 1^{er} janvier au 30 novembre 1919, le déficit des Postes a été de 22.505.975 fr. (12.075.705 francs en 1918), les dépenses ayant été de 97.935.816 fr. (81.643.815 fr.) et les recettes de 75 millions 429.841 fr. (69.568.110 fr.).

Les recettes ne suffisent plus même à couvrir le montant des traitements du personnel. Ceux-ci ont coûté à l'administration postale 79.548.047 francs (64.749.931 fr.) du 1^{er} janvier au 30 novembre. Cependant le personnel a été réduit de 144 unités. Il y avait 16 mille 700 fonctionnaires et employés en 1919 (16.844 en 1918).

La Suisse et la Société des Nations. — Dans sa séance de mardi matin, le Conseil fédéral a pris connaissance du texte de la réponse de la commission juridique de la Société des Nations au mémoire suisse relatif à l'accession de notre pays. Il publiera très prochainement le texte des notes échangées entre Paris et Berne. Il est possible que l'affaire soit de nouveau soumise aux Chambres dans leur prochaine session.

La privation des droits politiques. — La commission de conciliation des deux Chambres, chargées de trouver un terrain d'entente entre le Conseil national et le Conseil des Etats, au sujet de la loi sur les conséquences de droit public de la saisie infructueuse et de la faillite, est arrivée à un accord. Elle se rallie d'une manière générale au texte du Conseil des Etats en déclarant que la privation des droits politiques à la suite de saisie infructueuse et de faillite pourra être décidée par la législation cantonale lorsqu'il sera démontré qu'une faute grave incombe au débiteur. La durée de la privation ne doit pas dépasser 4 ans. Le Conseil national avait décidé d'interdire aux cantons d'user de cette privation des droits politiques.

La caisse de prêts de Stein victime de la baisse du mark. — Suivant les déclarations faites par le président du conseil d'administration de la Caisse de prêts de Stein à l'assemblée communale, le bilan de la dite caisse bouclait au 27 décembre 1919 à l'actif et au passif par 22.100.000 fr. L'actif comprend 6.100.000 fr. et 15.700.000 marks. Le passif comprend 16.500.000 francs et 5.500.000 marks. Les place-

ments de l'institut en Suisse comme à l'étranger sont absolument sûrs. C'est uniquement la disproportion existant entre l'actif et le passif en marks qui a mis la caisse dans la situation difficile où elle se trouve. Le déficit, le mark étant au cours de 11,50, atteint 7 millions qui aux termes des statuts doivent être couverts par la commune.

La fortune suisse et les changes. — Le *Corriere della Sera* publie l'article d'un spécialiste sur la dépréciation des changes. Les réflexions de l'auteur visent surtout la Suisse comme exemple typique. « Avant tout, dit-il, on remarque l'écroulement du capital suisse qui est placé en titres et entreprises étrangères. Avant la guerre, la Suisse avait une fortune nationale de quarante milliards de francs dont 7,6 milliards étaient placés à l'étranger : quatre milliards en Allemagne, un milliard en Autriche, un en Italie, un demi-milliard en France et au moins la moitié du reste dans l'Europe orientale. Par la dépréciation des changes sur ces 7,6 milliards au moins 5,6 milliards seraient perdus, plus à peu près un milliard d'intérêt. La hausse extraordinaire du change suisse a donc fait perdre 15 % de la fortune nationale suisse. Plus le franc suisse renchérit, plus il devient difficile pour la Suisse de vendre ses marchandises à l'étranger. L'hôtellerie va vers la ruine, car les voyageurs évitent le pays où leur argent subit une dépréciation aussi forte.

L'auteur constate aussi que, en Italie, le coût de la vie, tout en étant d'après les chiffres plus élevé qu'en Suisse, est cependant moins élevé en réalité.

Importation et exportation. — L'exportation s'est élevée à 2 milliards 283 millions pendant les trois premiers trimestres de 1919 ; elle a augmenté de 840 millions par rapport à 1918.

L'importation s'est élevée à 2 milliards 586 millions ; elle a augmenté de 650 millions.

Coopératives de consommation. — L'Union suisse des sociétés de consommation comprend actuellement 479 sociétés adhérentes, englobant 341.826 membres, et exploitant 1619 magasins.

Le total des ventes a atteint, l'an dernier, 237 millions et demi ; le capital de roulement à la disposition des

sociétés de l'Union s'élève à 24 millions ; leurs immeubles ont une valeur de 45 millions ; le personnel comprend 6144 employés.

On comprend que les socialistes fassent tous leurs efforts pour accaparer cette formidable entreprise et l'attacher à leurs fins. On sait les moyens dont ils se servent à Fribourg pour atteindre leur but.

La fièvre aphteuse. — La direction du pénitencier bernois cantonal de Witzwil communique ce qui suit au sujet du nombre des animaux malades appartenant à sa section agricole qui ont dû être abattus en raison de la fièvre aphteuse : Ont été abattus : 113 vaches, 5 taureaux reproducteurs, 43 génisses, 50 bœufs de trait, 75 bouvillons, 100 veaux ; au total 386 pièces, ainsi que 160 moutons. Ont été mis en vente pour la boucherie : 74 vaches, 2 taureaux reproducteurs, 10 bœufs de boucherie, soit 87 pièces, plus 100 moutons et 85 porcs.

En ce qui concerne les bêtes à cornes, les pertes représentent les deux tiers de l'ensemble du troupeau. L'établissement ne possède plus de moutons. Le nombre des porcs est le même que l'année dernière.

Le séjour de Joffre en Suisse. — Le maréchal Joffre a dit à un correspondant du *Petit Parisien* qui l'a interviewé à Glion :

« Je suis venu ici à titre purement privé. Dans ces conditions, je ne vous parlerai de rien et surtout pas de politique. Ma famille avait besoin de repos et je l'ai accompagnée. Nous resterons assez longtemps, en tout cas jusqu'au printemps. En ce qui me concerne, il faudra me rendre quelquefois à Paris, mais je reviendrai. Quoique je ne sois pas fatigué, le séjour ici me fait du bien ; puis j'aime ce pays que je n'avais revu qu'une fois en passant, depuis trente-cinq ans, époque à laquelle je dirigeais, tout près d'ici, les travaux de défense de Pontarlier. J'admire la Suisse, la franchise et l'honnêteté foncière de son peuple ; on n'y connaît pas toutes les complications de la politique, et les Vaudois, au milieu desquels je vis, aiment profondément la France. Leur

FEUILLETON DE « LA GRUYERE »

La Faute du Père

PAR
M. MARYAN

« Quelle voiture prendra Mademoiselle ?
— Aucune, je ne vais pas loin... »
Au grand étonnement de la femme de chambre, Lia s'arrêta devant le banc sur lequel était assise Mlle Leslay. Celle-ci tressaillit violemment.

« N'ayez pas peur de moi, je vous en prie », dit Lia, lui prenant la main. « Je crains qu'il n'y ait eu un malentendu entre vous et mon père... Venez avec moi, nous nous assoierons à l'ombre, au parc Monceau, et vous me laisserez vous aimer et vous aider comme le ferait Valérie elle-même, et surtout bannir de votre esprit tout ce qui le trouble et l'agite. »

En effet, une agitation pénible à voir se peignait sur ce pauvre visage émacié. On eût dit qu'elle se sentait à la fois attirée et repoussée : attirée par la voix douce et le regard compatissant de la jeune fille, repoussée par la ressemblance frappante qu'offraient ses traits avec ceux de son père.

enthousiasme évite les phrases, mais l'attachement qu'ils nous portent est profond et sûr. »

Les musiciens suisses exclus du monde des auteurs allemands. — La Société allemande des compositeurs de musique et des auteurs dramatiques a décidé de ne plus admettre de Suisses dans son sein. Pratique-t-on en Suisse le même exclusivisme ?

La réponse du Conseil suprême à la Suisse.

On mande de Berne au *Journal de Genève* :

Après avoir commenté quelques-uns des points du memorandum du Conseil fédéral, le Conseil suprême répond en ces termes à la note reçue le 18 décembre 1919 :

« D'après l'article premier du pacte, la déclaration d'accession doit être faite sans réserve et dans les deux mois après la mise en vigueur du traité. Une déclaration d'accession qui serait subordonnée aux résultats d'un vote référendaire ne saurait être considérée comme une accession sans réserve. »

« D'autre part, les mesures que le droit constitutionnel suisse exige en pareille circonstance ne concernent que la Suisse seule. Pour les autres puissances intéressées, la déclaration d'accession effective en conformité des termes du traité sera uniquement prise en considération. »

La note suisse a présenté la date du 8 avril comme celle de l'adoption du pacte ; il importe de remarquer que le seul pacte officiel est celui qui a été signé par les puissances intéressées et qu'il ne contient pas cette date.

« La thèse de la note suisse, d'après laquelle la réalisation de la Société des nations dépendra des ratifications des cinq grandes puissances alliées ou associées, n'est pas conforme aux clauses finales du traité, d'après lesquelles celui-ci est applicable ergo omnes dans tout ce qui concerne la computation des délais et l'entrée, dès le dépôt des ratifications de trois grandes puissances et de l'Allemagne, en vigueur pour toutes les puissances qui ne l'auront pas encore signé. »

« Venez », dit Lia, plus pressante. « Je ne puis voir souffrir, et je sens que vous croyez être malheureuse par notre faute... »

Mlle Leslay ne fit plus de résistance. L'éclat fébrile de ses regards s'était éteint, et son bras tremblait si violemment sur celui de Lia que la jeune fille comprit qu'elle défailait.

« Emma », dit-elle à voix basse, se tournant vers la femme de chambre, « retournez tout de suite à la maison ; demandez des sandwiches, et prenez une bouteille de vin de Malaga... Vous nous rejoindrez près de la pièce d'eau, au parc, il n'y a personne à cette heure... Cette dame a l'esprit un peu malade, » ajouta-t-elle plus bas encore, en manière d'explication.

La femme de chambre obéit. Quand elle revint trouver sa maîtresse, Lia avait installé Mlle Leslay dans un endroit très solitaire, et elle la contraignait aussitôt à prendre quelques aliments.

Evidemment, la faim torturait la pauvre fille, qui, en proie à une idée fixe, avait négligé de manger. De faibles couleurs revinrent à son visage, et son agitation se calma tout à fait ; seulement son esprit semblait un peu égaré, et sa mémoire était obscurcie, car elle ne paraissait plus reconnaître Lia.

« Emma, prenez ce vin et le reste des sandwiches, et allez goûter là-bas sur ce banc... Il fait très beau, je vais rester une heure ici... »

« Enfin l'arrêté fédéral dont le gouvernement suisse a joint une copie à son aide-mémoire contient dans le préambule diverses considérations sur la combinaison entre l'accession de la Confédération suisse à la Société des Nations et sa neutralité perpétuelle, ainsi qu'elle est stipulée aux articles 21 et 435 du traité. Le Conseil suprême ne peut que réserver l'examen de cette question. »

Uri. — Gros éboulement de rochers. — Au lieu dit Rothfluh, dans la forêt d'Altort, plusieurs grands blocs de rocher se sont détachés et ont dévalé jusque dans la vallée. La chute de quelques parties isolées a été suivie d'un formidable éboulement. Un pan de rocher de 20 mètres d'épaisseur, détaché sur une longueur de 100 mètres, a détruit partiellement la forêt, en grande partie de vieux arbres, jusqu'au bas de la pente. La masse de rocher effondrée est évaluée à 10,000 mètres cubes, la quantité de bois détruit à 2000. Les dégâts sont estimés à 100,000 francs. Le rocher effondré était crevassé depuis longtemps ; on s'attendait à sa chute.

Valais. — Cinq chalets emportés par l'avalanche. — Des skieurs genevois se rendant dans un chalet situé au Plan des Granges (val Ferret) pour y faire quelques parties de ski eurent la désagréable surprise de trouver disparu le chalet qui devait les abriter pour la nuit. Une avalanche poudreuse, descendue quelques jours auparavant, avait emporté les cinq chalets existant à cet endroit et endommagé les toitures de deux autres se trouvant à une centaine de mètres plus bas. C'est dans un de ceux-ci que les skieurs durent se réfugier, en y pénétrant par la brèche faite par l'avalanche. Les bâtiments, vieux de plus de cent ans, n'avaient jamais encore subi de dégâts. La quantité de neige accumulée sur les hauteurs cause de nombreuses avalanches qui, jusqu'ici, n'étaient pas descendues si bas dans la vallée.

A L'ÉTRANGER

France.

Pour l'élection présidentielle.

M. Chaleil, préfet de Seine-et-Oise, d'accord avec M. Vidal, commissaire spécial, prend toutes les dispositions et arrête les mesures d'ordre traditionnelles pour l'élection du nouveau président de la République. M. Vidal a

Avec le tact qui naît d'un cœur d'élite, Lia comprit tout d'abord que sa compagne avait besoin de repos et de silence. Mlle Leslay commença par suivre avec intérêt tantôt les jeux des enfants qui remuaient le sable près d'elle, tantôt les évolutions rapides des canards qui sillonnaient la pièce d'eau. Au bout de quelque temps, elle se tourna enfin vers Lia.

« Je vous ai vue quelque part », dit-elle, semblant recueillir ses souvenirs. « J'ai tant souffert aujourd'hui que ma pauvre tête est vide, très vide... Aidez ma mémoire, je vous prie... Quel est votre nom ? »

— Lia Haags », répondit la jeune fille très doucement.

« Haags... Je connais ce nom... Mais j'ai la tête si fatiguée ! Vous ressemblez à quelqu'un... J'ai oublié son nom à lui aussi... Mais ce n'était pas le vôtre... Un nom allemand... Attendez, je l'ai écrit... »

Elle chercha dans sa poche, en tira un vieux petit carnet monté en écaille et en soie verte, et reprit, tout en le feuilletant :

« J'ai cherché « son » nom pendant des mois... J'en devenais folle... Puis, tout à coup, je l'ai reconnu, et alors j'ai écrit ce nom, pour ne plus l'oublier... Voyez ! Haags-Meyermann, place Malesherbes... Il faut que je retourne chez lui, » ajouta-t-elle, faisant un mouvement pour se lever.

« Non, chère demoiselle, n'y allez pas maintenant, je me chargerai de votre mes-

déjà organisé le service en 1913, lorsque fut élu M. Fallières, et en 1913, lorsque fut élu M. Poincaré.

Cette fois encore, 500 gendarmes et 4500 hommes de troupe renforceront le service de la police de Versailles pour rendre les honneurs et garantir la sécurité des membres de l'Assemblée nationale.

Si le nouveau président veut repartir par la ligne de Montparnasse ou celle des Invalides, une double haie sera formée de la grille du château à la gare.

Si le président repart en automobile, une escorte de cavalerie l'accompagnera jusqu'au pont de Sèvres, où elle sera remplacée par une autre escorte venant de Paris.

En tout cas, un barrage sera établi autour du château, dont l'accès sera naturellement réservé aux ministres, aux membres du congrès, aux représentants des puissances alliées ou neutres et de la presse.

Les installations téléphoniques et télégraphiques ont été revues afin d'assurer les communications les plus rapides possibles entre Versailles et le monde entier.

Un compromis pour Fiume.

Le correspondant du *Petit Parisien* à Londres télégraphie :

« Bien qu'il soit difficile d'obtenir des précisions concernant les résultats des derniers entretiens entre les hommes d'Etat britanniques et italiens, on peut affirmer qu'un grand courant d'optimisme prédomine, et que, sur la question de Fiume notamment, il y a de grandes chances pour qu'un accord préparatoire intervienne entre les deux premiers ministres. »

« Le compromis sur lequel se serait arrêté la discussion serait le suivant : Fiume serait érigée en ville indépendante avec un hinterland, comme cela a été prévu pour Dantzig dans les stipulations du traité de paix. »

Levée en masse bolchéviste.

Les bolchéviki ont déclaré la mobilisation des jeunes gens de 18 et 17 ans.

Le tremblement de terre du Mexique.

Les dernières nouvelles annoncent que, dans la province de Vera-Cruz, une douzaine de villes et de villages ont été détruits, soit totalement, soit partiellement.

La ville de Calchulco aurait été engouffrée, et il ne resterait de cette localité qu'un puits rempli de décombres.

sage...

— Oh ! c'est bien bon à vous ! Vous savez donc où il demeure ?

— Oui, soyez tranquille...

— Et vous savez aussi ce que je réclame de lui ?... Peut-être eût-il été préférable de m'adresser d'abord à un homme de loi ; mais je suis si timide, et ma tête est si faible, si malade !... Puis, que pourrais-je contre lui ? Il est très riche, et moi je ne puis entamer un procès ; la seule idée m'en fait si grand peur ! »

Les tempes de Lia se mouillaient de sueur. Elle éprouvait un irrésistible désir de questionner la vieille demoiselle, et se sentait retenue par je ne sais quelle crainte vague d'entendre quelque chose qui fut défavorable à son père... Non qu'elle le crût capable d'une injustice, au moins ! Mais la seule idée qu'il avait pu être dur pour cette pauvre créature brisée lui était horriblement pénible.

(A suivre.)

L'effondrement de la tecto, a tué 14

— Selon des villes de Cootza le tremblement compte 2000 victimes à Barranga-Gra a monté de 25

Les seconds

M. Hoover, adressé au com pulations de l'E l'opinion de ce européens en ce soins de l'Europ crédits comme pour la plupart ligne l'accroisse pôt aux Etats- décidant de rés vivres, ce devra les plus fortes n aident sur de n

M. Hoover, a quer que les ne ajoute que les de-Bretagne et crédits commér à l'examen de la dans les divers ques villes peu vivres ; il reste voir aux besoins Belgique, de la coslovaquie. L'A de l'Europe qui la plus triste rel

Grand in

Un violent in gâts énormes d chandises de la end). Le feu se détruisant tout. rante wagons e marchandises co dégâts s'élev

Commen

a été

La presse alle d'un document oppose la vérité quelles les impé core d'abuser les causes de la déf

Le document

rapport adressé de l'empereur e phases de la ret montre que ce n de l'arrière », prétendre le par la stratégie fra Foch et de ses li l'armée allemand

Voici le résum

La retraite co sous la pression Gouraud, Mangi août, la 1^{re} arm avec l'armée an tèrent un coup d perditions notr un élan incroya notre front et no En trois jours, 1 kilomètres de fro nous apportèrent Nous avons perd et 500 canons d ne pouvons plus à cette poussée

anisé le service en 1913, lors-
du M. Fallières, et en 1913,
fut élu M. Poincaré.

foi encore, 500 gendarmes et
mmes de troupe renforceront
e de la police de Versailles
dre les honneurs et garantir
té des membres de l'Assem-
blée nationale.

nouveau président veut repa-
a ligne de Montparnasse ou
a Invalides, une double haie
née de la grille du château à
président repart en automobile,
orte de cavalerie l'accompa-
squ'au pont de Sèvres, où elle
placée par une autre escorte
e Paris.

at cas, un barrage sera établi
u château, dont l'accès sera
ment réservé aux ministres,
bres du congrès, aux repré-
des puissances alliées ou neu-
e la presse.

installations téléphoniques et
iques ont été revues afin d'as-
surer les communications les plus ra-
pides entre Versailles et le
tiér.

promis pour Fiume.
respondant du *Petit Parisien*
s télégraphie :

qu'il soit difficile d'obtenir
sions concernant les résultats
ers entretiens entre les hom-
at britanniques et italiens, on
rmer qu'un grand courant
me prédomine, et que, sur la
de Fiume notamment, il y a
s chances pour qu'un accord
ire intervienne entre les deux
ministres.

ompromis sur lequel se serait
discussion serait le suivant :
ait érigée en ville indépen-
c un hinterland, comme cela
va pour Dantzig dans les sti-
du traité de paix.

on masse bolchéviste.
chéviki ont déclaré la mobi-
es jeunes gens de 18 et 17

emblement de terre
du Mexique.

nières nouvelles annoncent
la province de Vera-Cruz,
ine de villes et de villages
struits, soit totalement, soit
ent.

de Calahuco aurait été en-
t il ne resterait de cette lo-
n puits rempli de décom-

est bien bon à vous ! Vous savez
meure ?
yez tranquille...

s savez aussi ce que je réclame
ut-être eût-il été préférable de
l'abord à un homme de loi ;
si timide, et ma tête est si fai-
le !... Puis, que pourrais-je con-
t très riche, et moi je ne puis
procès ; la seule idée m'en fait
r !

es de Lia se mouillaient de
éprouvait un irrésistible désir
er la vieille demoiselle, et se
ue par je ne sais quelle crainte
ndre quelque chose qui fut dé-
s injuste, au moins ! Mais la
l'avait pu être dur pour cette
ure brisée lui était horriblement
(A suivre.)

L'effondrement des maisons, à Hun-
tesco, a tué 14 personnes.

— Selon des nouvelles officielles, la
ville de Cootzalan a été détruite par
le tremblement de terre de samedi. On
compte 2000 victimes. Il y a 300 morts
à Barranga-Grande. Le niveau de l'eau
a monté de 25 mètres.

Etats-Unis
Les secours américains à
l'Europe.

M. Hoover, dans un télégramme
adressé au comité de secours des po-
pulations de l'Europe orientale, combat
l'opinion de certains propagandistes
européens en ce qui concerne les be-
soins de l'Europe ; il estime que les
crédits commerciaux sont suffisants
pour la plupart de ses besoins. Il sou-
ligne l'accroissement énorme des im-
pôts aux Etats-Unis. Si les Etats-Unis
décident de résoudre la question des
vivres, ce devra être à condition que
les plus fortes nations de l'Europe les
aident sur de nombreux points.

M. Hoover, après avoir fait remar-
quer que les neutres sont enrichis (?)
ajoute que les seuls besoins de la Gran-
de-Bretagne et de la France sont des
crédits commerciaux. Il passe ensuite
à l'examen de la situation alimentaire
dans les divers pays. En Italie, quel-
ques villes peuvent avoir besoin de
vivres ; il reste alors seulement à pour-
voir aux besoins de la Finlande, de la
Belgique, de la Pologne et de la Tché-
coslovaquie. L'Autriche est la partie
de l'Europe qui est dans la situation
la plus triste relativement aux vivres.

Grand incendie à Bari.
Un violent incendie a causé des dé-
gâts énormes dans le dépôt de mar-
chandises de la gare de Bari (Italie du
sud). Le feu se propagea rapidement,
détruisant tout. Tout un train de qua-
rante wagons et le dépôt, plein de
marchandises coûteuses, ont brûlé. Les
dégâts s'élèvent à plusieurs millions.

Comment l'Allemagne
a été battue.

La presse allemande publie le texte
d'un document qui, bien malgré lui,
oppose la vérité aux fictions par les-
quelles les impérialistes s'efforcent en-
core d'abuser le peuple au sujet des
causes de la défaite allemande.

Le document en question est un
rapport adressé au cabinet militaire
de l'empereur et qui décrit toutes les
phases de la retraite allemande. Il dé-
montre que ce n'est pas la « défection
de l'arrière », comme s'obstine à le
prétendre le parti militaire, mais bien
la stratégie française du maréchal
Foch et de ses lieutenants qui a vaincu
l'armée allemande.

Voici le résumé de ce mémoire :
La retraite commença le 1^{er} août,
sous la pression continuelle des armées
Gouraud, Mangin et Desgoutte. Le 8
août, la 1^{re} armée française Debenedy,
avec l'armée anglaise Rawlinson, por-
tèrent un coup décisif à Moreuil. Nous
perdîmes notre artillerie lourde. Avec
un élan incroyable, l'ennemi rompit
notre front et nous repoussa vers Roye.
En trois jours, nous avons perdu 25
kilomètres de front. Les 9 et 10 août
nous apportèrent de nouvelles défaites.
Nous avons perdu 40.000 prisonniers
et 500 canons de gros calibre. Nous
ne pouvons plus opposer de résistance
à cette poussée de l'ennemi renforcé

par des troupes fraîches anglaises et
américaines. Notre armée, sans résér-
ves suffisantes, lutte depuis le prin-
temps sans répit. La question de l'ar-
mistice devient de plus en plus ur-
gente.

CANTON DE FRIBOURG

Exposition cantonale. —
Une intéressante industrie à domicile
était bien celle qui consistait à tisser
des vêtements ou linges de toilettes
particulièrement robustes et résis-
tants. Aujourd'hui, les tisserandes sont
très rares dans notre pays. Cependant,
le produit de cette industrie trouve-
rait, à n'importe quel prix, des acqué-
reurs qui sauraient en apprécier la va-
leur. Il est fait appel aux autorités
communales de bien vouloir commu-
niquer à la Direction de l'Exposition
cantonale à Fribourg des adresses des
tisserandes qui pourraient heureuse-
ment encore se trouver dans leur lo-
calité.

Par la même occasion, la Direction
de l'Exposition cantonale prie instam-
ment les autorités communales et tou-
tes les personnes s'intéressant au dé-
veloppement économique du pays de
bien vouloir lui signaler les modestes,
mais d'autant plus intéressantes, pe-
tites industries qui peuvent subsister en-
core dans nos diverses contrées et qui
sont par trop connues.

GRUYÈRE

Concert. — Le concert annoncé
par notre Corps de Musique pour di-
manche 11 est promis d'être des plus
réussis.

En effet, le programme est un choix
de morceaux capables de satisfaire
tous les goûts, et pour les personnes
moroses la comédie annoncée leur fera
passer de joyeux moments.

Nul doute que, sous la direction ap-
préciée de son directeur, M. R. Ra-
drauz, notre Corps de Musique s'ob-
tienne un grand succès dimanche soir.

Marché hebdomadaire. —
Sous l'après-morsure d'un vent froid,
par une température humide et désa-
gréable, il faut du courage de s'aven-
turer au dehors, à moins d'y être
obligé. Or, c'étaient là les conditions
dans lesquelles se préparait le marché
de jeudi ; aussi ne faut-il pas s'étonner
si l'affluence du public ait été si peu
considérable et l'animation si peu im-
portante. A part les marchands qui
tiennent régulièrement leur banc de
foire et qui, courageusement, font face
aux intempéries, à la pluie, à la froi-
dure, pour donner satisfaction au pu-
blic des acheteurs, il y eut peu de
vendeurs sur le marché.

Un fait a pu réjouir les ménagères :
les poules pondent davantage ; les
œufs sont plus abondants ; quoique
très activement recherchés, ils ont ce-
pendant subi une baisse régulière et
légitime et ils sont généralement cédés
à 45 centimes pièce.

Nécrologie. — Jeudi matin, eurent lieu à Bulle, avec un grand concours de population, les funérailles de Madame Ida Glasson née Wæber, veuve de M. Auguste Glasson, ancien négociant.

Le public a voulu, en cette triste
circonstance, donner à la famille une
preuve de la sympathie qu'il éprouvait
pour elle dans son deuil ; il a voulu
donner aussi un dernier témoignage de
reconnaissance à la défunte pour tout
le bien qu'elle a répandu autour d'elle
et pour les vertus dont elle a donné
l'exemple.

Ce deuil frappe d'autant plus dou-

loureusement qu'il était inattendu,
Madame Glasson ayant été emportée
après quelques jours seulement de ma-
ladie.

Manifestation. — La commune
d'Abeuve va fêter grandiosement l'é-
lection de M. Masy aux hautes fonc-
tions de conseiller fédéral. Elle orga-
nise, pour dimanche, un grand ban-
quet de 80 couverts.

Gageons qu'on n'y parlera moins
d'entente, d'union et de concorde qu'on
en a parlé à Bulle.

Quel temps ! — C'est l'expres-
sion qui est dans toutes les bouches à
cette époque. Il fait effectivement un
temps déplorable, d'autant plus que
les travaux de la saison ne peuvent
pas être exécutés normalement. Sur
les chemins de nos montagnes, la piste
est impraticable pour les traîneaux et
les amoncellements de bois de com-
merce et de chauffage restent en panne.
Espérons que la neige reviendra et
qu'elle procurera au pays les moyens
de descendre de la montagne ces gran-
des provisions qui vont donner aux
uns du travail, aux autres, du chauf-
fage.

Correspondance patoise.

Vè le mèdzo.

L'y a adi di bràvè dzin chu nou-
thra poura tèra, che n'in da di mache
ke ne vudran pà mè travalyi è ke
ch'infoton dè to. L'òtri, Blyéjo dè la
Kugnàrda, on bou n'anchian que chè
pouàrtè kemìn on pou nà, arouvè vè
Luvi di Pourdzè, on dè nouthré mè-
lyon mèdzo dè la vela. Chliche to l'é-
thenà li fà :

— Ma vo, Bliéjo, kemìn ; li a ôtiè
ke ne va pà ?

— Vudrè, Moncheu le mèdzo, ke
vo m'ochkulticho on bokon.

Bliéjo chè dévithè, le mèdzo l'och-
kultè è le vuètè dè totè lè pà, lè por-
mon, le kà, lè fèdzo, l'èchtoma ; tiè,
totà la bouteka dzuyvè bin.

— Vo n'i rin, vo vo portadè kemìn
on polyin, vo jaladè vivre onko thin-
kant'an et n'in d'a bin di dzouno ke
poran ithre dzalà dè vouthra chindà.
Le chè prà, ke fà Bliéjo, ma mè
chu de ; tinke katr'an ke Moncheu
adjitè lè pre-dè-tèra ver mè ; li fò por-
tan fère a gâgni ôtiè on kou.

Luvi dou Prà d'amon.

FAITS DIVERS

Souvenir de collège.

Dans la *Tribune de Genève* Willy
se remémore le temps où, à Paris, il
était encore sur les bancs du lycée qui
s'appela Bonaparte, puis Condorcet,
puis Fontanes.

Un professeur érudit et modeste,
dit-il, nous enseignait le latin de telle
façon que le plus cancre de la classe
n'ait jamais attribué à Virgile un vers
de Juvénal, comme font les prétentieux
ignares qui puisent leur science dans
les feuillets roses de Larousse.

Cette année-là, la visite d'un inspec-
teur nous causa une joie aussi vive
qu'imprévue.

Partisan convaincu de l'hydrothéra-
pie, trop négligée alors, ce haut fonc-
tionnaire ne manquait jamais l'occa-
sion d'en prôner les bienfaits. Il inter-
rogea un élève, au hasard, un bon gros
bêta :

— Que faites-vous quand vous vous
réveillez ?

— M'sieur, je m'habille.

— Mais, avant de vous habiller ?

Il espérait la réponse : « Je me dé-
barbonille » qui lui eût fourni le point
de départ pour développer son thème
favori sur l'utilité des ablutions com-
pètes. Mais le collégien, ahuri, gardait

un silence si hébété que l'inspecteur
s'impatienta :

— Voyons, mon garçon, ne restez
pas là comme une souche ! Je vous
demande ce que vous faites, le matin,
avant de vous habiller !

Alors le pauvre type, rougissant et
coufus, balbutia :

— M'sieur, je fais pipi.

Cinéma Lux

Dimanche 11 janvier 1920
Matinée 3 h. Soirée 8 h.

Programme sensationnel

La Légion étrangère
Très intéressant.

JACQUELINE

grand drame passionnel
en 5 parties.

Ananias chauffeur d'auto
scène comique en 2 parties.

On demande

un bon
domestique de campagne
sachant traire. — Adresser les
offres et certificats chez M. P.
Gottret, propriétaire, Veyrier
(Genève).

Un
jeune homme
de 23 ans cherche place pour
alper.

S'adresser à Monnet Clé-
ment, Rueyres Trefayes.

Remède Overney.

Jean Overney, au PA-
quier, ayant dû quitter la loca-
lité pour cause de fièvre aphteuse,
se trouve dès ce jour à disposition
à l'Hôtel du Cheval Blanc
à Bulle
où l'on voudra bien s'adresser.
Téléphone No 3.

Renvoi de mises.

La mise de bois de la
commune de Gruyères an-
noncée pour samedi 10
janvier est renvoyée au sa-
medì suivant, à la même
heure, en suite de circons-
tances imprévues.

On désire louer un jardin

de préférence à la rue de Gruyè-
res.
S'adresser à Publicitas S. A.,
Bulle, sous P 49 B.

On demande

de suite une équipe de
bûcherons.
S'adresser à Louis Henchoz-
Pillet, à Château d'Oex.

On demande à louer
ou on achèterait

un domaine

de 30 à 40 poses.
S'adresser à Publicitas S. A.,
Bulle, sous P 42 B.

Bulle, pharmacie d'office

Dimanche 11 janvier

Pharmacie GAVIN

La pharmacie d'office fait le
service de nuit pendant la semaine.

Fabrique Fribourgeoise de draps S. A.
Neirivue
Drap et milaine du pays.
Flotteur pour pélerines et manteaux.

Banque Populaire de la Gruyère BULLE

(Fondée en 1853)

Capital : Fr. 1,000,000. Réserves : Fr. 410,000

Nous payons actuellement un intérêt de

5 1/2 % l'an

pour dépôts à terme de 1 à 5 ans.

Titres nominatifs ou au porteur, au gré du déposant.

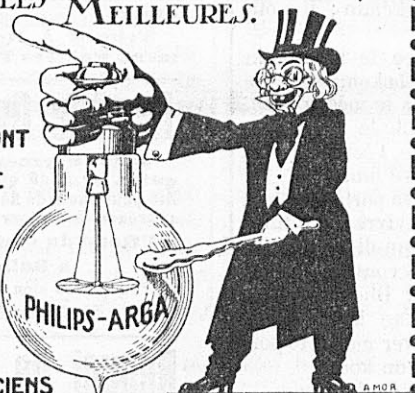
Comptes-courants à vue. — Dépôts d'épargne.

Comptes-courants avec dénonciation de 1-3-6 mois.

LA DIRECTION

LES LAMPES PHILIPS SONT LES MEILLEURES.

ELLES SONT
EN VENTE
AUPRES DES
SERVICES
ELECTRIQUES
ET
ELECTRICIENS



Représentant général et exclusif pour la Suisse romande et italienne

S.A. AMPÈRE, Lausanne.

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

Crédit Gruyérien à BULLE

Capital et réserves :
Fr. 1,100,000.—.

Nous recevons dès ce jour des dépôts d'espèces
pour le terme de 1 à 5 ans, au taux de

5 1/2 %

La Direction.

VINS

du pays et étrangers, aux plus bas prix.
MALAGA 1^{re} qualité, à 3 fr.
MALAGA au Quinquina.
 Champagne - Liqueurs.

François Droux, Bulle.

Sage-Femme.

La soussignée, sage-femme diplômée à la maternité de Genève, 8 ans de pratique, avise le public de la ville de BULLE et des environs qu'elle vient de s'établir à BULLE, rue de la Condémine, près de l'Hôtel Moderne.

Se recommande,

HARBEY Faustine.

A vendre

de suite : barres d'acier et de fer de toutes dimensions ;
 Plaquage, planchettes, plateaux de bois dur pour menuisiers ébénistes.
 S'adresser à Publicitas S. A., Bulle, sous chiffres P 38 B.

Ebéniste

habile trouverait place stable à Fribourg.
 Offre par écrit sous chiffres P 106 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Chambre meublée

chauffable, à louer.
 S'adresser rue de Gruyères, 119, 2^e étage.

Vers de bois

sont achetés au plus haut prix par la maison

F. MAYOR, fils
 arquebuser
 Lausanne - Fribourg - Montreux.

VENTE de BOIS par soumission

La Commune de Les-soc offre à vendre par voie de soumissions publiques, environ 200 m³ de beaux billons, situés aux Plans Bath.

Pour voir les bois, s'adresser aux forestiers communaux.

Prendre connaissance des conditions et déposer les soumissions chez M. le Syndic jusqu'au 19 janvier, à 7 h. du soir.

Lessoc, le 5 janvier 1920.

Par ordre :

Le Secrétaire.

A vendre

1 harmonium état neuf,
 1 accordéon état neuf,
 environ 500 litres vides.

S'adresser à Publicitas S. A., Bulle, sous P. 12 B.

A vendre

plusieurs tables sapin, 2 m. et 2.50 m. longueur ; 1 grande banque pouvant servir pour cantine ou magasin ; tables fer rondes ou carrées ; 2 billards avec accessoires.
 S'adresser : Brasserie Beauregard, à Montreux.

A VENDRE

à Bulle

2 maisons

d'habitation, avec jardin, l'une avec magasin, boulangerie et vaste emplacement.

S'adresser au notaire Henri Pasquier, Bulle.



Travaux en soumission.

Le SYNDICAT AGRICOLE DE LA GRUYÈRE met en soumission la construction d'un bâtiment en gare de Bulle, comprenant entrepôts et logements, soit :

1. Terrassement,
2. Maçonnerie,
3. Fourniture de pierre de taille, granit, calcaire, ou pierres artificielles,
4. Charpente,
5. Couverture,
6. Ferblanterie.

Pour voir les plans, cahiers des charges et avant métrés, s'adresser à M. YERLY, gérant du Syndicat Agricole, au Café Moderne, à BULLE.

Les soumissions sont à envoyer directement à l'OFFICE DE CONSTRUCTIONS AGRICOLES DE L'UNION SUISSE DES PAYSANS, à BROUGG (Argovie) jusqu'au 25 janvier 1920 au plus tard

Dimanche 11 janvier 1920

Grande Salle de l'Hôtel de Ville

Bureau 8 h.

Rideau 8 1/2 h.

Concert-Représentation

organisé par le

Corps de Musique de la Ville de Bulle

Direction : M. R. Radranx.

Prix des places : Réservées, fr. 1.50 ; premières, fr. 1.—.

Cartes d'entrée en vente à l'avance au Café de l'Hôtel de Ville.

Docteur

J. WEISSENBAACH FILS

Ancien assistant de la Clinique dermatologique de l'Université de Lausanne (Prof. Dr Dind)

Ancien assistant de la Clinique dermatologique de l'Université de Berne (Prof. Dr Jadassohn, Prof. Dr Nageli)

MÉDECIN SPÉCIALISTE

des maladies de la peau et des voies urinaires

reçoit tous les jours, de 2 à 4 heures
 et sur rendez-vous

36, Avenue de la Gare, Fribourg.

— TÉLÉPHONE 33 —

Le samedi 17 courant, dès 2 heures de l'après-midi, M. Maxime Barras exposera à vendre aux

enchères publiques

à l'Auberge de La Tour, à Châtel-sur-Montsalvens, les immeubles désignés sous les art. 114, 115aa et 22a du registre foncier de dite commune, ainsi que les immeubles qu'il possède en copropriété avec M. Jules Esseiva, désignés sous les articles 84, 168, 216, 160, 164a, 165, 166, 205, 206, 188, 190a, 192a, 191, 130, 178, 179, 177 et 167 de la même commune, soit maison d'habitation, écurie et grange, ainsi que 5 hectares 15 ares 74 centiares de terres de première qualité, soit 14 poses 126 perches.

Pour voir les immeubles, s'adresser aux propriétaires et pour les conditions au notaire soussigné :

Alex. ANDREY, notaire.

Cabinet dentaire

H. DOUSSE

Chirurg.-dentiste

BULLE, Avenue de la Gare

Téléphone 42

Châtel-St-Denis, Avenue de la Gare, chaque lundi.

TRANSPORTS FUNÈBRES

à destination de tous pays.

Maison A. MURITH

Siège social à GENÈVE

succursale : FRIBOURG, Téléphone 3.69

Rue de l'Université 6 et Rue du Lycée.

CERCUEILS et COURONNES

en tous genres. — Tarifs très modérés.

CIERGES, articles funéraires.

Dépôts à BULLE :

Place de la Promenade.

LOUIS PASQUIER, sacristain



ABONNEMENT

Suisse . . . 1 an

Étranger . . . 6 m

payable d'av

Prix du numéro

On s'abonne d

bureaux de p

La Société

Lors de la con-
fut une joie géné-
lire universel. M.
restèrent sceptic-
guère à la possibi-
ble, tant que l'A-
plement matée et
Ce scepticisme
d'être. On l'a vu
magne a constan-
soustraire aux ob-
assemblées de par-
constamment elle
der les clauses
traité de paix.

Elle devait, en-
ver que cent mille
enrôlés par voi-
pour une longue
ment encore, son-
intacte et, en dé-
été faite aux Alli-
matériel de guer-
reste formidable.

Aujourd'hui, ell-
de réduire l'impe-
d'occupation. Cet-
être justifiée par
mie, ces troupes
frais de l'Allemag-
croire, au surplus
ait dicté cette pro-
on en dédaigne un
et une nouvelle ag-

Il y a bien, po-
conditions actuelle-
anglo-franco amér-
France contre tout
lemagne. Mais si c-
comme il y a six
manière brusquée
arriveraient-ils as-
cher. Il est éviden-

poserait de tout
six ans. Néanmoins
d'une telle déterm-
de l'Allemagne se-
Et, quand on sait
entretient là bas l'
la haine des Alliés,
nullement de voir
de la parole aux a-

Pour le moment
qu'illacoire, du mo-
ler de paix durable
ne peut être fondée
des Nations. En eff-
Nations comporter